

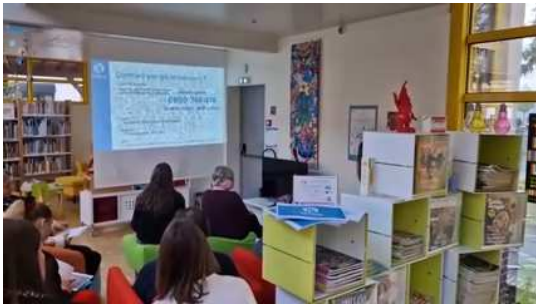
À Rives-en-Seine, Révima ouvre ses portes aux lycéens à la découverte des métiers de l'industrie



Une partie de l'usine révima est dédiée aux moteurs APU des avions qu'il s'agit de démonter pour vérifier le bon fonctionnement de chaque pièce Photo Paris Normandie

Réparation et réhabilitation des moteurs et des trains d'atterrissage : à Rives-en-Seine, l'entreprise aéronautique Révima ouvre ses portes exceptionnellement à une classe de lycéens dans le cadre de la quinzaine « L'industrie une chance pour moi ».

C'est l'une des entreprises qui font partie du paysage cauchois. Située sous le pont de Brotonne, à Rives-en-Seine, Révima est spécialisée en aéronautique et emploie 850 personnes sur le site classé Seveso seuil haut. Durant la quinzaine « L'industrie une chance pour moi », des lycéens bolbécais ont eu l'occasion de visiter l'usine.



« On ne construit rien ici, on répare les avions », ont résumé les guides dès l'entrée sur le site industriel. Plus précisément, une partie de l'entreprise s'intéresse aux moteurs APU (groupe auxiliaire de puissance), l'autre aux trains d'atterrissage des avions. Parmi les objectifs de cette visite exceptionnelle, déconstruire les fausses idées et permettre aux élèves de 2nde, filière chaudronnerie et usinage du lycée Coubertin de Bolbec, de découvrir des métiers méconnus. « Vous êtes les futurs talents de demain », a souligné Eric Bernard, directeur du site, incitant les jeunes à poser des questions aux guides experts d'un jour.



Plusieurs lycéens de Bolbec se sont montrés intéressés par la visite de l'entreprise Révima Photo Paris Normandie

Les avions sont contrôlés techniquement tous les 10 ans, ou bien tous les 10 000 cycles (un cycle comprend un décollage et un atterrissage), et ils peuvent servir environ 30 à 40 ans. « Un avion ne doit pas rester au sol », insiste Christophe Noël, l'un des guides experts. La révision des trains d'atterrissage est donc anticipée pour que les avions retrouvent aussitôt un nouvel équipement afin de repartir. Le site est classé Seveso seuil haut en raison de produits chimiques appliqués sur les trains d'atterrissage.

L'apprentissage de plus en plus valorisé

La visite commence par un mur rempli des grands noms des clients de Révima à travers le monde, des compagnies célèbres qui font la fierté des travailleurs présents. Sans oublier une partie dédiée aux véhicules militaires. « Chaque pays demande des références précises pour correspondre aux normes de sécurité, donc nous sommes en quelque sorte en audit constamment », précise Tony Denouette, expert en charge d'une partie de la visite. S'il existe de nombreux métiers très variés dans l'entreprise, une large part des effectifs sont diplômés bac + 2 ou d'un niveau ingénieur. Notion importante pour les jeunes en questionnement, pour travailler dans l'aéronautique, la maîtrise de l'anglais est nécessaire.

Révima est en phase de recrutement, une tâche qui peut s'avérer complexe car ses métiers spécifiques nécessitent systématiquement une longue formation directement dans l'entreprise, au sein des équipes. Certains employés peuvent profiter des passerelles avec le secteur automobile, par exemple.

Mais il reste d'importantes particularités qui ne peuvent pas s'apprendre ailleurs. « Pour les inspecteurs, il faut deux ans de formation car ils doivent maîtriser l'ensemble des pièces pour les différents types d'avion, c'est un apprentissage très long », précise Eric Bernard. Depuis quelque temps, ce sont donc les formations en alternance qui sont favorisées avant des recrutements de jeunes profils.

« C'est un secteur qu'on est sûr de voir encore dans des années »

Certains élèves ont montré leur intérêt au cours de la visite, bravant leur timidité pour poser des questions aux professionnels, comme Jules et Matthys. « Je voulais travailler dans la chaudronnerie, mais cette année, j'ai découvert l'usinage et finalement cela m'a intéressé, c'est varié on ne fait pas toujours les mêmes gestes. C'est assez carré, ça donne envie », précise Jules.

L'un des intérêts pour les deux jeunes est la longévité de l'entreprise et leur bien-être au quotidien. « C'est un secteur qu'on est sûr de voir dans des années et des années, ce n'est pas une petite entreprise », ajoute-t-il. « On sait qu'on aura une belle vie, glisse à son tour Matthys. Le lycéen avait déjà visité Révima l'an passé avec sa classe de 3e de Bolbec. Ça m'a donné envie, avec encore plus de questions ».